

MON FILM

15 frs

Barbara STANWYCK
dans

LA FEMME à l'écharpe pailletée

Production Hal WALLIS,
distribuée par PARAMOUNT

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions.

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme (court) choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois mois environ.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 15 francs pour les artistes résidant en France et à 30 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie, destinée à l'artiste, doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse, affranchie à 15 francs. Nous transmettons aussitôt (lettres exclusivement).

(Nous ne pouvons accepter que les timbres français et les coupons - réponse internationaux.)

LE VOLEUR DE VENISE.

Les photos que vous voyez dans les halls des cinémas sont des-



Giselle PASCAL

dans
Véronique.

(Photo Jazon-Latino.)

nées à un usage professionnel et ne sont pas vendues au public. Précisez cependant à quel film vous vous intéressez particulièrement : je vous donnerai (sans aucune garantie quant à succès de votre demande) l'adresse de sa firme productrice. — *Le Voleur de Venise* sortira à Paris au cours de l'hiver. — Maria Montez n'a pas de projets cinématographiques pour le moment. Elle se repose.

PRINCESSE RODOLPHE. — Glenn Ford, né à Québec le 1^{er} mai 1919. — Peter Lawford, né à Londres le 7 septembre 1923. — Larry Parks, né à Olathe (Kansas, U. S. A.) le 3 décembre 1914. — Listes données récemment.

AY-AY-MUTHILA. — Distribution de *L'Ennemie bien-aimée* donnée n° 101, p. 8. — Pour *La Dame en bleu*, n° 98, p. 8. — Impossible de faire paraître les problèmes de mots croisés dont

vous rêvez, chère fidèle lectrice : nous n'en avons pas la place!

CAPRICE ESPAGNOL. — Jane Powell est née le 17 avril 1927; mariée depuis 1949. Nous l'avons vue dans *Hollywood Mélodie*, *Délicieux-dans-dangerouse*, *Félicie*, *L'Amour en croisière*. Dans ce dernier film, c'est Frances Gifford qui joue. L'acteur Stewart Granger est Anglais, né à Londres le 6 mai 1913. Divorcé d'Elspeth March (deux fils : Jamie, née en 1945 et Lindsay, née en 1947), il vient de se remarier avec la jeune star britannique Joan Simmonds. Nous lui transmettons votre lettre affranchie à 30 francs.

SUD-OUEST. — Nous avons publié *Demain, nous divorçons* et *Porte d'Orient*. Nous publions *Les Miracles n'ont lieu qu'une fois et, peut-être, Nous irons à Monte-Carlo*. Pour les autres films, non.

MAGALINA. — Non, le manque de fortune n'est pas une entrave à la carrière cinématographique et théâtrale. C'est une carrière comme une autre. La fortune y est un atout, comme ailleurs. Mais on peut l'affronter sans elle, pourvu qu'on ait les qualités requises et aussi beaucoup de volonté et de persévérance. — Évidemment, il existe des cours d'art dramatique dans les grands centres : Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, etc., où les jeunes provinciaux peuvent apprendre les premiers rudiments. Mais les carrières artistiques ne prennent vraiment naissance qu'à Paris, gentille amie. Dans quelques années, si votre vocation « tient » toujours, peut-être devrez-vous vous y fixer...

A. G. — On peut raconter une scène d'amour, cher ami. Mais on ne peut pas publier dans « Mon Film » une symphonie, ni une sonate, ni aucun morceau de musique. — Pourriez-vous, du moins, me citer les films publiés par nous et que vous incriminez?

AMOUREUX DE SIMONE RENANT. — Brigitte Auber a tourné : *Rendez-vous de juillet*, *l'Édentée en Camargue*, *Sous le ciel de Paris*, *Viator*, en projet : *Nez-de-soir*, avec Jean Marais. — Impossible de transmettre de courrier à ces vedettes autrichiennes et suédoises. — Les changements que vous précisez auraient pour premier résultat d'augmenter considérablement notre prix de revient (donc, de vente). Du 1^{er} août 1950 au 31 juillet 1951, nous avons publié 22 films français, alors qu'il paraît en France, chaque année, 100 films français contre 250 films étrangers!

GABRIELLE, AUX BROTEAUX. — Danny Kaye et Kirk Douglas sont deux acteurs différents, et même très différents, je vous assure! — Kirk Douglas, né aux environs de New-York le 9 décembre 1916, divorcé de Diana Hill, dont il a deux fils, a tourné notamment : *L'Empire du crime*, *L'Homme aux abois*, *Chânes conjugales*, *Le Champion*, *Ma chère secrétaire*, *La Griffue du passé*, *La Femme aux chimères*.

Danny Kaye, vedette comique de l'écran américain, est comédien, danseur, chanteur, parodiste, etc... Nous l'avons vu dans *Le Joyeux phénomène*, *Un fou s'en va-t'en guerre*, *Le Laitier de Brooklyn*, *La Vie secrète de Walter Mitty*, *Vive monsieur le maire* et *Si bénoît et ça dièse*. Nous le verrons bientôt dans *Sur la Riviera*.

FLEUR DE PRINTEMPS. — Janette Scott a treize ans. — Peter Lawford a vingt-huit ans. Il vit et tourne à Hollywood. Renseignements le concernant fréquemment donnés dans de récents courriers.

UNE ANCIENNE. — André Lefaur ne joue ni ne tourne plus. Il se repose aux environs de Paris, à Fontainebleau. Maurice Tourneur ne fait plus de mise en scène. Il se repose également. — Léon Mathot, lui, est toujours metteur en scène. Dernières réalisations : *La Dernière cheuchue*, *La Route du hague*, *Nuits d'alerte*, *Le Dolmen tragique*, *L'Homme aux mains d'argile* et *La Danseuse de Marrakech*.

ROMANCE SERA PHÈDRE. — Viviane Romance est connue en Europe, et surtout dans les pays de langue française. Les films français n'étant pas universellement exploités, il n'est pas facile à nos vedettes de devenir « internationales » dans le sens le plus étendu du mot. — Je partage votre admiration pour cette artiste, qui a des qualités de grande vedette et pour laquelle on n'est pas toujours très juste...

FORGET ME NOT. — Abandonnez ce pseudo, qui a déjà été choisi par d'autres... — Je ne donne pas d'adresses d'artistes; lisez l'avis ci-contre. — Jean Marais a trente-six ans. Il répond, en général, et même assez rapidement. — Gérard Philipe a vingt-huit ans. Liste de ses films souvent donnée. — Nous ne pourrions pas publier *Autant en emporte le vent*, j'ai déjà dit pourquoi.

CURIEUSE CIGOGNE D'ALSACE. — Distribution du *Secret de Monte-Cristo* donnée récemment. — Randolph Scott a les yeux noisette, les cheveux châ-

tains et mesure 1^m85. Marié à Marion Dupont Sumnerville et père de deux enfants, dont j'ignore les prénoms. — Chaque précision vaut pour une question, même s'il s'agit de la même indication concernant plusieurs artistes.

UNE BRETOISE. — Oui, Claude Dauphin vient de divorcer de Rosine Deréan pour épouser Anne Verdon. Claude Dauphin n'a pas d'enfant. Sa première femme, Rosine Deréan, a un grand fils d'une union précédente, — Jean Nohain, frère de Claude Dauphin, n'a qu'un fils, Dominique Nohain.

POUR QUI SONNE LE GLAS. — Ce sont des numéros anciens de « Mon Film » que contiennent les albums « Les beaux romans cinématographiques ». Il n'est pas question de faire paraître sous cette forme les numéros épuisés de « Mon Film ». — Nous publions des films de vos acteurs préférés s'ils tournaient souvent... Mais ce n'est le cas ni pour Ingrid Bergman, ni pour Pierre Blanchard, dont les apparitions à l'écran sont cette forme les numéros épuisés de « Mon Film ». — Nous publions *Les Miracles n'ont lieu qu'une fois*. — Mais non, « Ciné pour tous » ne publie pas uniquement des films étrangers. Il a publié *Nous irons à Paris* et *La Petite Chocolatière*, films français.



Henri GÈNES

dans
Nous irons à Paris.
(Photo Hoche-Productions.)

FIDÈLE LECTEUR DE FÉCAMP. — Nous ne pourrions publier *Julie de Carnelhan*, nos pourparlers n'ayant pas abouti. — Nous publions peut-être *L'Ange et le bandit*. — Certaines vedettes du cinéma allemand ont repris leur activité, je crois. Mais la production allemande actuelle n'est pas exploitée régulièrement chez nous. Nous n'en voyons que quelques films, assez rares. — Le regrette Jacques de Louvainy est mort au mois de mai dernier.

DOROTHY MARIANO. — Nous publions peut-être *Andalousie*, dont j'ai déjà donné la distribution. — Nous ne publions pas *La Patronne*.

DE CARMEN A PHÈDRE. — L'action de *Maria Pilar* se déroule de nos jours. Viviane Romance n'y portera donc pas le costume antique. — Nous publions *Fazsion*. — Oui, Viviane Romance et Clément Duhour sont divorcés.

LE CAMÉRISTE.

MON FILM

TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2^e).

Compte chèques postaux : Paris 5692-99.

Abonnements, France et Colonies :

1 an 500 fr. | 6 mois 260 fr.

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. (Prière d'écrire le nom en lettres majuscules.) Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de s'adresser à l'envoi de leur lettre et de nous adresser en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.



LA FEMME à l'écharpe pailletée

UNE fois de plus, quand Clive Marshall pénétra dans le bureau de son ami Miles Scott, il n'était pas complètement à jeun ! Avant d'atteindre les bâtiments de la Préfecture de police de Los Angeles, il avait fait une halte assez prolongée au *Al's Bar* où il avait ses habitudes. Ayant refermé la porte sur ses talons, il s'y adossa et garda le silence : Miles était en train de téléphoner et, rien qu'au ton de son ami, Clive avait deviné qu'il ne s'agissait pas d'une affaire de service.

— Pas de chance, disait Miles Scott, je l'ai cherché partout sans parvenir à l'atteindre... Il a sûrement eu un empêchement, mais ne vous inquiétez pas. Il doit être chez le procureur...

A cet instant, Miles leva les yeux sur le nouveau venu :

— Vous arrivez à temps, Clive, votre femme vous demande. Le visage du jeune homme se rembrunit :

— Qu'elle me laisse tranquille, dit-il d'une voix sourde. — Qu'est-ce qui vous prend ?

Puis, libérant le cornet acoustique qu'il avait bouché avec sa main pour qu'au bout du fil son interlocutrice n'entendît pas leur aparté, il reprit :

— Mais non, Paméla, vous vous faites des idées... Je ne l'ai jamais vu boire !

La voix lointaine se fit pressante :

— Quelqu'un est entré dans votre bureau, Miles, n'est-ce pas Clive ? Je vous en prie, dites-lui que nous l'attendons pour allumer les bougies sur le gâteau d'anniversaire et que les enfants s'impatientent !

Miles ne se sentait pas à l'aise ; il bredouilla :

— C'est entendu, Paméla... Mais je crains de ne pouvoir vous être d'aucun secours...

Il racrocha l'appareil, se renversa dans son fauteuil et dévisagea son ami avec sévérité :

LA FEMME A L'ÉCHARPE PAILLETÉE

(Thelma Jordan)

Réalisation de Robert SIODMAK.

Scénario de Ketti FRINGS, d'après l'œuvre de Mary HOLLAND.
Copyright 1949 Paramount Pictures Inc.

INTERPRÉTATION :

Simone Jordan	Barbara STANWYCK.
Clive Marshall	Wendell COREY.
Miles Scott	Paul KELLY.
Paméla Marshall	Joan TETZEL.
L'avocat Willis	Stanley RIDGES.
Tony Laredo	Richard ROBER.

Production Hal WALLIS.

distribuée par les Films PARAMOUNT.

Récit de Marie-Hélène LECORDIER.



Simone Jordan s'installa délibérément sur une chaise et continua la conversation.

whisky semblait l'attendre; il en emplit un verre et répondit d'une voix goujardise :

— Ça signifie que Pamela n'a pas besoin de moi pour fêter son anniversaire et allumer les bougies! L'honorable Calvin Henry Blackwell, mon beau-père, est chez moi pour me remplacer avantageusement...

— Ce que vous dites ne tient pas debout, Clive : il est normal que Mr. Blackwell assiste à l'anniversaire de sa fille.

— Et il est normal aussi qu'il soit là à Noël, au Jour de l'An, à Pâques et à la Trinité!... Que je ne puisse garer ma voiture parce que sa gigantesque Packard encombre tous les jours les allées de mon jardin? Eh bien! Miles, la vérité, c'est que j'en ai assez!

Il remplit de nouveau son verre et l'avalait d'un trait. Miles haussa les épaules :

— En tout cas, mon cher, votre comportement ne me semble pas répondre à la gravité de vos fonctions : quand on occupe le poste d'adjoint au procureur...

Clive l'interrompit brusquement :

— Miles, vous parlez comme un célibataire... En tout cas, je peux vous donner un bon conseil, tout chef de la Sûreté que vous êtes : n'épousez jamais qu'une orpheline...

Scott répondit gravement :

— J'aime beaucoup votre femme, Clive.

— Pas tant que moi, fit Clive plein de ressentiment. Enfin, Miles, ne comprenez-vous donc pas que si je bois, c'est pour essayer d'y voir clair?

— Écoutez, mon vieux, croyez-moi, prenez une bonne cuite une fois pour toutes, cherchez ensuite une petite poule à qui vous raconterez que vous ne vous entendez pas avec votre femme : ces confessions soulagent toujours, et demain, vous verrez, ça ira beaucoup mieux!

Il prit son chapeau, serra amicalement la main de son ami et lui dit encore, avant de refermer la porte :

— N'oubliez pas : l'affaire Nassim passe demain et le procureur compte que vous serez en forme! Vous êtes son poulain...

Seul, Clive se laissa tomber dans un fauteuil et ricana avec amertume : le poulain du procureur! Évidemment : ce n'était pas pour rien qu'il était le gendre de l'encombrant et honorable Calvin Henry Blackwell! Lui, Clive Marshall, qu'était-il, ici ou à la maison? La cinquième roue à un carrosse. Jamais il ne parvenait à faire un cadeau à sa femme ou à ses enfants : il était toujours devancé par cet abusif beau-père... Il faudrait bien que tout ça change un jour, qu'il prenne une décision énergique si Pamela ne voulait pas comprendre! Une décision... mais laquelle? Il se servit une nouvelle rasade de whisky, mais décidément, aujourd'hui, l'alcool ne parvenait même pas à lui donner cette joyeuse insouciance qui prête au buveur la certitude que tout finit par s'arranger ici-bas... Il lui donnait seulement une sensation d'irréalité et lui emplissait la bouche d'amertume. Il en était là de ses réflexions quand la porte s'ouvrit. Une jeune femme vêtue avec une stricte et impeccable élégance apparut sur le seuil et dit :

— Monsieur Scott, je suis confuse d'irriver si tard! Je ne sais comment vous remercier de m'avoir attendue.

Clive grommela entre ses dents :

— Je n'attends personne.

L'inconnue sembla ne prêter aucune attention à cet accueil. Elle prit place délibérément sur une chaise, devant la table

— Voyons, Clive, qu'est-ce que ça signifie?

Clive, tranquillement, s'était dirigé vers le petit placard où une bouteille de

de travail, aperçut la bouteille de whisky, le verre aux trois quarts vide et reprit avec désinvolture :

— Surtout, ne changez pas vos habitudes pour moi!

Cette femme, trop élégante, trop pleine d'autorité, l'exaspérait. Il eut envie d'être grossier :

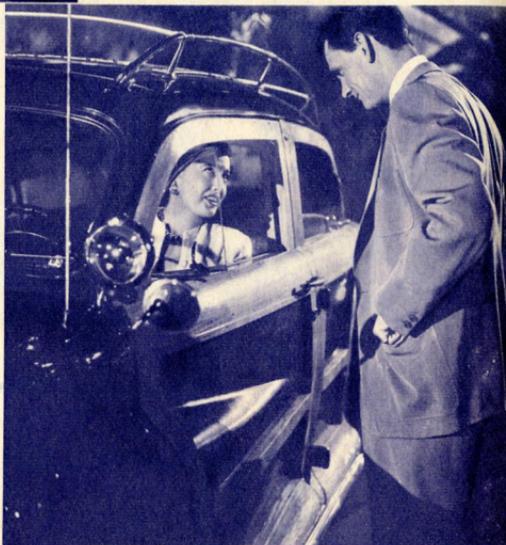
— Oui, je suis saoul, vous pouvez le dire. Merci.

Mais il fallait bien autre chose pour la désarçonner! Elle enchaîna le plus tranquillement du monde :

— Vous savez ce qui m'amène, monsieur Scott : je vous ai téléphoné il y a deux semaines pour vous mettre au courant; comme je vous l'ai déjà dit, ma tante est une excentrique...

Clive ne prêtait aucune attention au bavardage de la visiteuse. Elle s'en rendit compte et, brusquement, s'arrêta de parler. Elle demanda alors impatiemment :

— Enfin, monsieur Scott, est-ce que vous m'écoutez?



Sans se troubler, Clive vida son verre et répliqua :

— Tout ce que vous me raconterez intéresserait peut-être prodigieusement M. Scott;

l'ennui, c'est que je ne suis pas M. Scott!

Elle se leva, furieuse, et se dirigea vers la porte tandis qu'il la dévisageait avec impertinence. Il la devança, bien qu'il ne se sentit pas très ferme sur ses jambes, et s'adossa au battant :

— ... Je ne suis pas M. Scott, mais je n'ai pas dit que je ne pouvais pas faire quelque chose pour vous? Miss... Miss?

— Miss Simone Jordan. Je suis la nièce de Miss Edwards.

— Eh bien! je ne demande pas mieux que de venir en aide à une aussi jolie femme qui se trouve en détresse... Ce soir, la détresse, c'est ma spécialité... Je vous console, et vous me consolez... Dois-je mieux m'expliquer?

L'insolence de Clive la laissa impassible :

— Non, vraiment, je préfère revenir pour rencontrer M. Scott. Excusez-moi de vous avoir dérangé.

Il insista avec l'obstination d'un ivrogne :

— Vous ne me dérangez pas le moins du monde, Miss Jordan! J'allais partir à la recherche d'une âme compatissante...

Vous allez me confier vos ennuis et je vous raconterai les miens...

Malgré lui, Miss Jordan avait ouvert la porte et s'était esquivée. Elle franchit rapidement les interminables couloirs de la Préfecture et cherchait son cabriolet parmi l'océan de voitures qui stationnaient devant le bâtiment quand Clive la rejoignit. Brusquement, l'idée qu'elle allait disparaître et qu'il allait rester seul, ce soir, en face de lui-même, lui était apparue intolérable. Il s'accouda à la portière alors qu'elle

Clive alla retrouver la jeune femme au moment où celle-ci allait démarrer.

s'était déjà installée à son volant et son ton se fit presque suppliant :

— Écoutez-moi, Miss Jordan : je ne suis pas un vulgaire pochard. Permettez-moi de me présenter : Clive Marshall, adjoint au procureur.

— Mais à la fin, fit-elle, que voulez-vous ?

— Seulement que vous veniez boire un verre avec moi.

— Vous cherchez une « âme compatissante », or, moi, je n'ai pas l'âme compatissante ! J'ai bien assez de mes propres soucis pour m'intéresser à ceux des autres. Je viens chercher un appui auprès de la police, et non seulement je suis reçue par un monsieur qui ignore la courtoisie, mais par-dessus le marché on me colle une contravention parce que j'avais laissé ma voiture à un stationnement interdit !

— Laissez-moi m'occuper de votre contravention, Miss Jordan.

— Soit. Et maintenant je ne peux plus refuser d'aller boire un verre avec vous ?

* *

Clive ne devait jamais se souvenir à la suite de quels miracles



Clive ne se souvenait que vaguement, tant il avait bu, de la façon dont il avait passé la nuit en compagnie de Simone Jordan.

Il avait pu regagner indemne le domicile conjugal en cette nuit du 25 mai où l'on devait fêter l'anniversaire de sa femme ! « Ce que je devais être « noir », pensa-t-il en s'éveillant le lendemain matin quand il eut reconnu autour de lui le décor familier. En tout cas, de sa cuite, il conservait un souvenir concret : une bouche amère et une tête lourde et vide, si paradoxale que soit la combinaison de ces deux adjectifs. »

Il fit couler le robinet d'eau froide sur sa tête et alors quelques images émergèrent du chaos nocturne : deux yeux, extraordinairement lucides et presque toujours souriants... Une bouche un peu dure, mais dont les lèvres étaient délicieusement sensuelles et qui avaient, à un moment donné, laissé tomber ces mots singuliers :

— Il se peut que je sois une « poule », sans le savoir... Il se pourrait que j'aime m'amuser avec un garçon qui me plairait...

Oui, il se souvenait ! A ce moment, il avait étreint furieusement contre lui un corps souple mais indocile, qui se refusait, cherché à atteindre ces lèvres qui se dérobaient. Il avait balbutié :

— Que m'importe qui vous êtes, puisque vous me plaisez ?

Elle l'avait repoussé :

— Rentrez chez vous, monsieur Marshall.

Et, piteusement, il avait répondu :

— Je ne vous ai pas encore confié mes ennuis...

— Rentrez chez vous, avait-elle répété ; votre femme vous attend.

— Vous ai-je dit que j'étais marié ? Et si je vous disais que personne ne m'attend ?

— Je n'en croirais rien...

Au fait, Pamela l'avait-elle attendu ? Quand il était rentré, il avait trouvé la maison endormie. A peine avait-il évoqué le souvenir de sa femme que celle-ci entra dans la pièce, sereine comme si elle n'avait pas remarqué son absence ni sa rentrée tardive : elle l'embrassa tendrement, comme à l'accoutumée, et demanda :

— Clive, pourras-tu me renvoyer l'auto dans la matinée ? Il vaut mieux que je parte de bonne heure, pour les enfants.

— Charmante réception, grommela-t-il. Il est vrai que tu m'as souvent menacé de partir, mais je ne savais pas encore que tu y étais résolu.

— Te quitter, Clive chéri ? fit-elle avec tristesse. Peux-tu croire que j'y aie jamais songé sérieusement ?

— Pourtant, tes valises semblent être déjà faites ?

— Mais, Clive, où as-tu la tête ? Ne partons-nous pas chaque année en vacances le 1^{er} juin ?

— Justement, nous ne sommes pas encore le 1^{er} juin.

— Non, mais la villa est libre dès à présent, et nous gagnons ainsi une semaine... Viens, chéri, je t'ai fait servir le déjeuner sur la terrasse.

Clive resta immobile, les bras ballants, au milieu de la pièce. Sur le seuil, Pamela se retourna, le regarda, revint vers lui, posa sa tête sur son épaule et demanda à voix basse :

— Clive, que se passe-t-il ?

Il lui prit le menton et plongea son regard dans les yeux clairs levés vers lui. Il aurait voulu qu'elle devinât sa détresse sans qu'un mot ne fut échangé.

— Pamela, dit-il gravement, ne pars pas.

Elle se dégagea doucement et dit d'une voix ferme :

— Ne fais pas l'enfant, Clive ! Tu sais que les petits ont besoin de l'air de la mer : c'est à eux que nous devons penser d'abord, ne l'oublie pas.

Il se contenta de hausser les épaules avec lassitude.

* *

Il y a des fatalités auxquelles personne n'échappe : alors que Clive Marshall songeait mélancoliquement, avant de regagner sa maison déserte : « Une chance que je ne connaisse pas l'adresse de Simone Jordan ! » brusquement, il se trouva devant elle. Elle s'écria joyeusement :

— Bonjour, monsieur Marshall ! J'étais curieuse de savoir si vous étiez bien rentré l'autre soir ?

— Vous savez bien que Dieu est bon pour les ivrognes... Vous avez vu M. Scott ?

Le matin, sa femme, Pamela, entra dans sa chambre et lui annonça sa décision : elle allait partir avec les enfants.



— Oui. Il s'est montré très compréhensif. Il nous a envoyé un inspecteur à demeure, sans en aviser ma tante.

— Pourquoi ce secret, puisque c'est pour protéger ses bijoux ?

— Je vous ai expliqué l'autre soir que tante Vera était une grande nerveuse. Si elle savait qu'un policier est installé chez elle, elle serait convaincue qu'on en veut à sa vie et elle en tomberait malade. Je vois que vous avez déjà tout oublié...

Clive la regarda quelques instants :

— Je n'ai pas oublié l'essentiel. Nous nous reverrons, Miss Jordan ?

Elle baissa les yeux :

— Je suis très occupée, toute la journée. Tante Vera est malade, exigeante... Il ne m'est pas toujours facile d'échapper à sa tyrannie.

Cette deuxième rencontre convainquit Clive que la trop séduisante Miss Jordan occupait désormais toutes ses pensées, quoi qu'il fit pour se défendre contre cet investissement... De plus, la solitude où l'avait plongé le départ de sa femme et de ses enfants était propice aux rêveries sentimentales. Il obtint aisément l'adresse et le numéro de téléphone de Miss Edwards et ne résista pas longtemps au désir d'appeler Simone au bout du fil :

— Il faut absolument que je vous revois, fit-il impérieusement. M'avez-vous oublié ?

— Non... répondit-elle d'une voix troublée. Pas plus que cette soirée du 25 mai... Mais ma tante est malade, et je ne peux m'absenter longtemps.

— Simone, Simone, je vous aime, vous le savez, d'ailleurs ! Où pouvons-nous nous rencontrer ?

— Chez ma tante, c'est impossible : elle ne souffrirait pas la présence d'un étranger chez elle... Écoutez ; dans vingt minutes, trouvez-vous au bas de la route : je vous attends.

Elle fut exacte au rendez-vous. Clive, en l'apercevant, comprit tout de suite la place qu'elle allait occuper dans sa vie et il eut un peu peur : il sentit que tout son passé, en un instant, allait être aboli et que son avenir dépendrait entièrement désormais de cette inconnue au visage énigmatique. Elle prit place dans la voiture à ses côtés, mais, tant qu'ils roulèrent, ils gardèrent le silence. Ce ne fut qu'après s'être réfugiés dans un petit bar aux trois-quarts désert qu'il osa répéter ce qu'il lui avait dit au téléphone :

— Simone, je vous aime.

Elle eut un mouvement de recul :

— Clive, vous ne savez rien de moi, de ma vie...

— Ça m'est égal. Dansons, Simone, voulez-vous ?

Elle haussa les épaules avec lassitude :

— Ce qui me navre, Clive, c'est de faire toujours le contraire de ce que je voudrais faire : je vais danser avec vous, et je n'ai pas le cœur à danser... J'ai voulu être

Clive et Simone prirent l'habitude de se retrouver tous les soirs.

une grande artiste... et j'ai barbouillé des toiles. Finalement, n'ayant plus d'argent, je suis restée à Lake Placid pour remplir les fonctions d'hôtesse au Grand Hôtel : tennis, bridge, ping-pong, be-bop, en tout j'étais une partenaire excellente. Après Lake Placid, ce fut Virginia Beach, puis Saratoga : partout, j'étais l'ordonnatrice des fêtes et des réjouissances ! Bref, j'ai gâché ma vie et, aujourd'hui, je vais continuer de la gâcher avec vous...

Ils prirent l'habitude de se rencontrer tous les soirs. Clive ne vécut plus que dans l'attente de ces rendez-vous : comme la première fois, Simone portait autour du cou cette écharpe pailletée qui permettait à Clive de la discerner tout de suite dans la nuit, et son cœur se mettait à battre de façon désordonnée. Un soir, elle lui dit, comme la porte s'était ouverte pour livrer passage à une jeune femme et qu'il avait tréssé :

— Vous avez cru que c'était votre femme ?

Il répondit à contre-cœur :

— Ma femme est absente. D'ailleurs, je me moque du danger.

— Moi pas, Clive. Dans les petites villes, on est médisant et, il faut bien que je vous l'avoue : moi aussi, je suis mariée... Il n'ai sans doute mal compris ?

— Non. Vous avez parfaitement compris : je ne suis pas



Simone Jordan avait raconté sa vie à Clive.

libre... Oh ! Clive, ça n'a pas été un brillant mariage... J'ai rencontré Tony en Floride. J'en avais assez d'être hôtesse et je n'avais pas pu être une artiste ! Il a dû croire que j'étais riche.

Il m'a offert un jour un ravissant étui à cigarettes en or. J'étais ravie... jusqu'au moment où j'ai découvert un nom de femme gravé à l'intérieur. Naturellement, ce n'était pas le mien... Chaque fois que nous sortions, il me présentait à l'une de ses anciennes ou à l'une de ses futures maîtresses... Bref, il est resté avec moi jusqu'au moment où il a été bien convaincu que je n'avais pas d'argent et que seule ma tante Vera était riche — et avarié !

— Vous ne l'avez plus revu ?

— Non, et j'espère bien ne plus jamais le trouver sur mon chemin !

Cette confession cruelle rendit l'amour de Clive plus tyrannique, plus exigeant : l'idée de passer le week-end près de sa femme et loin de Simone lui devint bientôt intolérable. Sa vie dépendait maintenant de cette femme dont l'écharpe scintillante hantait ses rêves... Il lui proposa de partir avec lui le vendredi suivant : ils passeraient ensemble deux jours merveilleux. Il prévendrait chez lui qu'il partait dans le Nord pour voir le procureur.

Comme il avait été convenu, le vendredi, Clive appela Simone au téléphone pour lui indiquer avec précision l'heure à laquelle il passerait la prendre au bas de la route. Il avait été convenu aussi qu'au domestique qui répondrait à l'appel



il demanderait Miss Jordan, de la part de M. Johnson. La voix de Simone lui parvint bientôt, mais déformée par l'angoisse :
— Oh! Clive, c'est le ciel qui vous envoie... Venez, venez vite!... C'est grave... Je ne peux rien vous dire au téléphone, mais il faut que vous veniez à mon secours...

— Que se passe-t-il, chérie? Tony est revenu?
— Non... peut-être... mais ce n'est pas cela... Oh! Clive, je vous en prie, venez vite : tante Véra est morte...

Elle avait raccroché le récepteur. Clive sauta dans son cabriolet et prit à toute allure le chemin de la maison de Miss Edwards. Il ne pouvait mettre aucun ordre dans ses pensées : une seule chose importait, serrer Simone dans ses bras. Elle l'attendait; il l'étreignit désespérément. Elle tremblait. Il savait déjà qu'il allait entendre de sa bouche quelque chose de terrible.

— Tante Véra a été assassinée, dit-elle d'une voix morne. Il se passa la main sur le front :

— Maintenant, Simone, il faut tout me dire. Vous étiez à la maison?

— Non, j'étais au garage... J'ai entendu un coup de feu... Je suis rentrée en courant : je l'ai trouvée étendue au pied du coffre-fort. Il y avait un revolver près d'elle... Elle possédait un collier d'émeraudes d'une valeur inestimable. Je ne vous l'avais pas dit... il a disparu...

Il avait retrouvé toute sa présence d'esprit. Entre chaque question qu'il lui posait, il gardait le silence, pesant méticuleusement chaque mot de ses réponses :

— Où est Sidney, le domestique?
— Là-bas, au pavillon.
— Vous a-t-il vue sortir?
— Non. Mais, Clive, dites-moi ce que je dois faire...
— Avez-vous touché à quoi que ce soit dans la chambre? Elle détourna le regard :
— Oui... j'ai effacé les empreintes digitales...
— La seule chose qu'il ne fallait pas faire!

— J'ai peur, vous dis-je! cria-t-elle. Comprenez donc : si c'est Tony, je suis tout de suite soupçonnée de complicité...

Il était sûr qu'elle mentait! Mais il n'était plus temps de réfléchir sur les conséquences de cet amour : il s'agissait de la sauver.

— Il faut retourner dans la chambre de votre tante, fit-il les sourcils froncés par l'effort de la réflexion; il faut qu'on retrouve vos empreintes sur le corps de la victime... et sur le coffre que vous avez touché pour constater le vol...

— Je ne pourrai jamais...
— J'irai avec vous.

Cette visite dans la chambre de la victime fut un supplice pour les deux amants. Clive harcelait Simone de questions :

— Pourquoi est-ce éteint, ici?
— J'ai éteint, après avoir remis tout en ordre.
— Avant, était-ce allumé?
— Je ne sais pas... je ne sais plus...
— Alors, remettez l'empreinte de vos doigts sur le commutateur... Vous m'aviez dit qu'il y avait déjà eu deux tentatives de cambriolage?
— Oui. D'abord, on a forcé la porte; ensuite, nous avons entendu du bruit et le chien a aboyé.
— Qu'est devenu le chien?
— Il est chez le vétérinaire.
— Qu'y a-t-il dans le coffre?
— Des papiers, il me semble...
— Un testament, peut-être. Si vous êtes l'héritière, vous seriez une femme riche... mais ça pourrait compliquer les choses!

Le dialogue haletant des amants fut brusquement interrompu par la sonnerie du téléphone :

— Répondez, ordonna Clive...

Simone secoua la tête :

— Je ne peux pas, articula-t-elle péniblement. Son visage était livide : Clive comprit que, physiquement, elle était incapable de décrocher le récepteur et qu'il ne lui servirait à rien d'insister. La sonnerie lacérait le silence et, à chaque reprise, elle semblait plus stridente, plus douloureuse aux nerfs. Quand elle se tut enfin, Simone prononça d'une voix blanche :

— Clive, c'est Sidney qui reçoit les appels au standard... Dans quelques minutes il sera ici pour savoir pourquoi tante Véra ne répond pas!

(Suite page 10.)

Il s'agissait avant tout d'empêcher que Simone ne fût accusée du meurtre de sa tante.

— Je crois qu'il y a bien des choses que vous ne m'avez pas dites! répliqua-t-il d'un air découragé. Maintenant, il

fallait tout me dire : avez-vous vu Tony ces derniers temps?
— Je ne sais pas... je ne sais plus... Oh! Clive! ne me regardez pas avec ces yeux de juge d'instruction... J'ai peur!

— Pourquoi? demanda-t-il durement.
— Vous ne pouvez pas comprendre... Je crois que Tony était ruiné... C'est un homme capable de tout pour se procurer de l'argent! Il connaissait l'existence du collier d'émeraudes...

— Et vous tremblez pour lui?
— Non. Je tremble pour moi, pour notre amour : il y a là-haut une lettre que je lui ai écrite autrefois où je lui parle de ce collier : est-ce compromettant, Clive?

Elle s'accrochait à lui comme un noyé à une planche de salut. Il la repoussa brutalement :
— Comment le saurais-je? Je ne connais pas Tony; je ne vous connais pas vous-même...

Elle le regarda comme un pauvre animal traqué et gémit :
— Évidemment... j'aurais dû m'y attendre... Alors Clive comprit que, quoi qu'il advint, quoi qu'il apprit sur cette femme, rien ne pourrait le détacher d'elle... Il l'attira contre lui avec une tristesse désespérée :

— Mon amour, il ne faut pas avoir peur! Je saurai bien les empêcher de vous soupçonner et de vous faire du mal...



Clive comprit que Simone était à bout de force; de lui seul dépendait son salut.

A tous ceux que préoccupe la RENTRÉE des CLASSES

nous rappelons que l'enseignement par correspondance de
L'ÉCOLE UNIVERSELLE
la plus importante du monde

permet de faire chez soi à tout âge, brillamment, à peu de frais, des études secondaires, primaires ou techniques rigoureusement conformes aux programmes officiels. Des milliers de brillants succès obtenus chaque année aux Baccalauréats, Brevets, C. A. P., etc., prouvent l'excellence de cet enseignement, qui comporte toutes les classes sans exception. L'enseignement étant entièrement individuel, vous avez intérêt à commencer vos études dès maintenant.

Demandez l'envoi gratuit par retour du courrier de la brochure qui vous intéresse.

- Br. N° 35.981. **Toutes les classes, tous les examens: Second degré, de la 6^e aux classes de lettres sup. et de Math. spéc., Baccalauréat, B. E. P. C., Bourses, entrées en sixième.** — Premier degré de la section préparatoire (classe de onzième) aux classes de fin d'études et aux Cours complémentaires, C. E. P., Brevets, C. A. P. — Classes des Collèges techniques, Brevet d'enseignement industriel et commercial, Bacc. techn.
- Br. N° 35.992. **Enseignement supérieur: Droit (Licence et Capacité); Sciences (P. C. B., S. P. C. N., M. P. C.); Lettres (Propédeutique et tous certificats), Bourses de Licence, Professeurs (Lettres, Sciences, Langues, Pratiques), Inspection primaire.**
- Br. N° 35.987. **Grandes Ecoles:** Normale sup., Polytechnique, Centrale, Mines, Ponts et Chaussées, Électricité, Santé militaire et navale, Institut agron., Écoles vétérinaires, Architectes, Beaux-Arts, etc. — E. C. E. F., St. Cyr, Navale, St-Cloud, Fontenay, Ens. technique, Chartes, France d'Outre-Mer, École Nationale d'Administration, etc. — **Écoles spéciales:** Infirmeries, Assistantes sociales, Sage-femmes, Massages, Pédicure, Agriculture, Sylviculture, Laiterie, Apprentis, Professionnelles, Commerce, Arts décoratifs, Internares, Pelotons, Marine, etc.
- Br. N° 35.995. **Carrières de l'Agriculture:** Régisseur, Directeur d'exploitation, Assistant, Mécaniciens auxiliaires expert (dipl. d'État), Floriculture, Cult. potagère, Arboriculture, Viticulture, Élevage; Radiesthésie.
- Br. N° 35.984. **Carrières de l'Industrie, des Travaux publics et du Bâtiment:** Ingénieur (dipl. d'État), Sous-Ingénieur, Secrétaire technique, Conducteur, Contremaître dans toutes les spécialités de l'Industrie (Électricité, Mécanique, Automobile, Froid, Chimie, Tracage, Ébénerie); des T. P. et du bâtiment (Commis d'Architecte, Métreur et Métreur-Vérificateur, Chef de Chantier), y compris Chauffage et Ventilation, Serrurerie, etc.; Dessinateur-calqueur; Dessinateur d'études, Dessinateur projecteur tous corps d'Etat. — Préparation complète aux C. A. P. et aux B. P.
- Br. N° 35.993. **Carrières de la Comptabilité et du Commerce:** Caissier, Teneur de livres, Adju. Comptable, Comptable, Chef comptable, Expert-Comptable (dipl. d'État), Sténodactyle, Secrétaire de Direction, Secrétaire commercial, Correspondancier, Représentant, — Publicité, — Banque, Bourse, Assurances, Hôtellerie (Directeur d'établissement, Secrétaire comptable, Gouverneur, Administrateur, Intéprète commercial (Anglais, Espagnol, Italien, Allemands)) — Préparations complètes aux C. A. P., B. P., Examens de la S. C. F.
- Br. N° 35.998. **Pour devenir:** — **Administrateur:** Toutes les fonctions publiques, Écoles Nationales d'Administration.
- Br. N° 35.988. **Tous les emplois réservés aux militaires de Terre et de Mer victimes de guerre, Veuves et Orphelins de guerre.**
- Br. N° 35.997. **Orthographe (démentaire, perfectionnement);** Rédaction courante, administrative, épistolaire, Lettre administrative; Calcul, Calcul extra-rapide, Dessin; Écriture, Calligraphie.
- Br. N° 35.992. **Carrières de la Marine Marchande:** Officier au long cours (Élève Officier, Capitaine); Lieutenant au cabotage; Capitaine de la Marine marchande; Patron au bornage; Capitaine et Patron de pêche; Officier mécanicien de 1^{re} ou de 2^e classe; Officier mécanicien de 3^e classe; Certificats mécaniciens de Radio de 1^{re} ou de 2^e classe (P. T. T.).
- Br. N° 35.989. **Carrières de la Marine de Guerre:** École Navale; École des Éléves Officiers; École des Éléves Ingénieurs mécaniciens; École du Service de Santé; Commissariat et Administration; Écoles de Maîtrance; Écoles d'Apprentis marins; Écoles de Pupilles; Écoles techniques de la Marine; École d'application du Génie maritime.
- Br. N° 35.994. **Carrières de l'Aviation:** Écoles et carrières militaires; Écoles civiles; Écoles radionavigantes; Mécaniciens et Télémécaniciens; Aéronautique pilotée; Fonctions administratives; Industrie aéronautique; Hôtesse de l'Air.
- Br. N° 35.985. **Radio:** Brevets internationaux; Construction, dépannage de poste.
- Br. N° 35.990. **Langues vivantes de début et de perfectionnement:** Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Russe, Arabe. — Français (élémentaire et supérieur) pour les étrangers de langue anglaise, allemande, italienne; Examen de la Chambre de Commerce britannique de Paris. Toutes carrières militaires; C. A. à l'Éducation music; dans les établis. de l'État, Professeurs libres, Admission à la S. A. C. E. M.
- Br. N° 35.996. **Piano, Violon, Harmonium, Flûte, Clarinette, Accompagnement, Accordéon, Banjo, Chant; Solfège, Harmonie, Contrepoint, Fugue, Composition, Instrumentation, Instruction musicale (symphonique et musique militaire);** C. A. à l'Éducation music; dans les établis. de l'État, Professeurs libres, Admission à la S. A. C. E. M.
- Br. N° 35.989. **Initiation au dessin, Cours universel, Composition décorative, Figures de mode, Illustration, Cartouche, Publicité, Peinture, Peinture, Pastel, Fusain; Professeurs et enseign. supér., Anatomie.**
- Br. N° 35.983. **Couturière:** Petite main, Seconde main, Première main; Coupeur, Coupeuse, Modiste, Lingère, Modiste, Corsaire, C. A. P., B. P., Professeurs, Vêt. d'enfants, Racommodage, Figures, Chimiserie.
- Br. N° 35.991. **Secrétariats (Secrétaire de direction, Secrétaire particulier, Secrétaire de médecine, d'avocat, d'homme de lettres, Secrétaire technique); Journalisme; l'Art d'écrire (Rédaction littéraire) et l'Art de parler en public (Éloquence usuelle).**
- Br. N° 35.986. **Cinéma:** Technique générale, Décoration, Maquillage, Photographie, Prise de vues, Prix et médailles.
- Br. N° 36.000. **L'Art de la coiffure et des soins de beauté (Coiffeuse, Coiffeur, Manucure), Admission aux Ecoles de Massage et de Pédicure.**

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements; n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières.

DES MILLIERS D'INÉGALABLES SUCCÈS

remportés chaque année dans les examens et concours officiels prouvent l'efficacité de l'enseignement par correspondance de

L'ÉCOLE UNIVERSELLE

59, boulevard Exelmans, Paris (XVI^e); — Chemin de Fabron, Nice (A.-M.);
11, place Jules-Ferry, Lyon.

LES AMOURS D'

Marc VALBEL

acteur émouvant

Confidence recueillie

« A la terrasse d'un petit café, avenue des Ternes, Marc Valbel, avec une indulgence exquise, se prête aux tortures de l'interview.

VOCATION

— Je suis né à Paris, dans le métier, si l'on peut dire ! Mon père et ma mère étaient tous deux comédiens.

— Le fils d'Henri Valbel aurait-il jamais envisagé de faire autre chose ?

— Non, assurément. Toutefois, c'est à Angoulême, en Charente, où j'ai été élevé, que ma vocation s'est décidée.

— A quelle occasion ?

— J'étais au cinéma, spectateur du *Chevalier de Maison-Rouge*. C'était la première fois que je voyais mon père dans un film. Le cinéma n'était pas encore entré dans les mœurs. La même année, j'avais vu mon père au théâtre dans *Athalie*, avec Paul Mounet, son maître.

« Mon père, qui avait eu des déceptions, s'opposait à ce que je fasse du théâtre. Il trouvait que ce métier d'acteur n'est pas seulement un métier d'avenir. « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus », disait-il. Et j'opposais, à son désir de me voir embrasser une autre carrière, une volonté farouche de persister dans la voie choisie. Alors il déploya les grands arguments. Croyant me rendre service, il interdit à tous ses amis de m'encourager, de me procurer des engagements. Je partis de la maison et c'est bien souvent que j'ai fait un seul repas pour ma journée, assis dans un square, en grignotant un sandwich et en lisant la vie des grands comédiens, un sandwich... à un franc soixante-quinze...

— Ce n'était pas cher !

— Encore fallait-il les avoir...

— Finalement, quand est intervenu avec-vous joué pour la première fois ?

— Je me trouvais à Lille. J'avais besoin de manger, cela me donnait toutes les audaces. A force d'insister, je me fis engager pour tenir un remplacement dans *Le secret de Polichinelle*. Je n'avais jamais joué. J'avais dix-sept ans : « Tu devrais faire autre chose, avec tes études secondaires », me répétait un camarade qui voyait tout en noir. Et ma carrière est partie de ce remplacement. J'ai eu la chance de créer *Jazz*, de Marcel Pagnol, avec Harry Baur, mon patron; la presse fut aimable avec moi et mon père conclut : « Autant l'aider... »

— Et le cinéma ?

— J'y débutai parmi un groupe de figurants, dans *Madame Sans-Gêne*, au studio de Saint-Maurice, avec Gloria Swanson, et il y avait là d'autres débutants qui portent maintenant des noms célèbres.

— Leuqels ?

— Pierre Brasseur, Jean Weber...

— Étiez-vous bons camarades ?

— Très. Nous habitions presque tous rue Leprie et nous prenions des taxis en commun pour économiser sur nos utiles dépenses.

— Avec-vous fait votre service militaire ?

Marc VALBEL dans



LES NOS VEDETTES

VALBEL

nt, homme sage.

par Paule MARGUY

- Oui, et, à mon retour, la carrière avait évolué.
- Rappelez-moi vos films, voulez-vous ?
- Jusqu'en 1939 : *Les Croix de Bois*; *L'Or*; *La chanson de l'Adieu* et, enfin, mon premier grand rôle d'aventurier, dans *Le Tigre du Bengale*.
- Et ce fut la guerre...
- Et mon départ dans les corps francs, la Résistance, la déportation et le retour, avec 57 kilos pour ma taille de 1m,85...
- Vous êtes un beau garçon, répliquai-je sincèrement pour consoler Marc Valbel de tous ses malheurs passés. Il sourit, avec indulgence et un air de grande bonté sur son intelligent visage, et reprit :
- Il me reste tout de même des poumons fragiles, un cœur fatigué.
- Mais aussi la Légion d'honneur ! m'écriai-je.
- Mon arrestation m'a coûté une carrière intéressante, soupira-t-il.
- Vous avez pourtant travaillé de nouveau, depuis lors ?
- Je devais reprendre un rôle que je regretterai toujours : Armand Duval, auprès d'Edwige Feuillère, dans *La Dame aux Camélias*, et Don José, de *Carmen*, auprès de Viviane Romance. J'ai eu mes jours néfastes.
- Mais enfin ?
- Peu à peu, j'ai remonté la pente et ce fut, successivement : *L'Inspecteur Serge*; *Une belle garce*; *Le droit de l'Enfant*; je suis sorti un temps des gangsters avec *Le grand rendez-vous*, et, de nouveau, j'ai tourné *Rue des Saussaies*.
- Projets ?
- Deux films dont nous ne dirons rien avant qu'ils soient certains.

Rue des Saussaies. (Photo Lovent.)

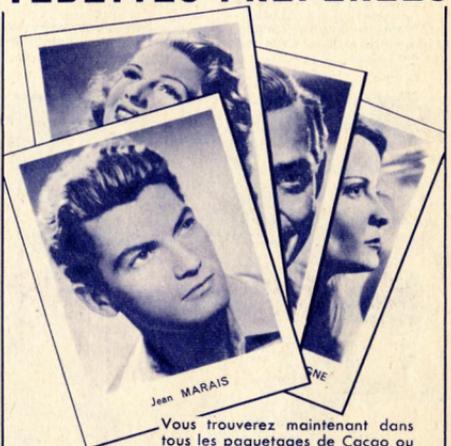
LES RÊVES

- Qu'êtes-vous encore, quand vous n'êtes plus acteur ?
- Un garçon heureux, dit Marc Valbel. Je n'ai pas d'ambition démesurée.
- Marié ?
- Oui.
- Père de famille ?
- Non. Mais très heureux, cependant. D'autant plus heureux que je sais fort bien que les bons ménages chez les acteurs sont extrêmement rares. J'ai été déjà marié avec une comédienne.
- Peut-on dire qui ?
- On le sait déjà : Lucienne Lemarchand.
- En somme, vous ne rêvez plus de rien ?
- Oh ! mais si ! Je rêve de sous-marins et de pêche sous-marine. Car c'est un plaisir et un sport que je pratique tous les étés sur la Côte d'Azur. Mon rêve ? Ce serait d'être capitaine de goélette dans une Ile du Pacifique et d'aller prendre livraison de la nacre...
- Combien de films avez-vous doublés ?
- Plus de neuf cents. J'ai été tout à tour la voix de Gary Cooper, celle de Robert Taylor, Cary Grant, Gregory Peck, de Laurence Olivier et de tant d'autres !



PH. G. VOUBRIERE

Collectionner les PHOTOGRAPHIES DE NOS VEDETTES PRÉFÉRÉES



Vous trouverez maintenant dans tous les paquetages de Cacao ou Chocolat KWATTA de 100 gr. et plus, une jolie vignette représentant une des vedettes les plus célèbres de la scène ou de l'écran. Conservez soigneusement ces vignettes qui constitueront pour vous et vos enfants la plus intéressante collection

Fabriqués selon le procédé original Hollandais, les Chocolats KWATTA (à croquer, fondant, au lait, ou lait et noisettes) et le Cacao KWATTA (sucré ou non) sont les plus fins, les plus nutritifs les plus délicatement parfumés, les plus digestibles

CACAO ET CHOCOLAT

KWATTA

KWATTA VOUS OFFRE LES 5 PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DE VOTRE COLLECTION

Afin de commencer votre collection dès maintenant, adressez à la Chocolaterie KWATTA à Epinay-sur-Seine (Seine-et-Oise) une enveloppe timbrée rédigée à vos nom et adresse et le coupon ci-dessous après l'avoir rempli et découpé. (Cette offre n'est valable qu'en France).



Veillez m'adresser gratuitement à l'aide de l'enveloppe timbrée ci-jointe, 5 vignettes KWATTA. Mes vedettes sont, par ordre de préférence, les suivantes :

1	6
2	7
3	8
4	9
5	10

NOM
ADRESSE COMPLÈTE

Vous devez partir sans perdre une seconde...
— Mais alors, fit Clive en détachant chaque syllabe, quand je vous appelais, Sidney pouvait rester à l'écoute ?
— Je ne sais pas, Clive... Ne me torturez pas ! Partez.

Il reprit impitoyablement :
— Il y a une heure, quand je vous ai appelée, il a pu entendre notre conversation ?
— Clive, au nom du ciel, partez : dans une minute, Sidney sera là !

De fait, par la fenêtre, ils purent constater que dans le pavillon du domestique la lumière s'était éteinte. Clive escada la croisée et disparut dans la nuit...

Comme un animal traqué, Clive rejoignit d'une traite la paisible villa au bord de la mer. Bien que Pamela ne l'attendit pas cette semaine, elle l'accueillit sans lui poser une question.



La visite dans la chambre de la morte fut un supplice pour les deux amants.

A peine couché, il sombra dans un sommeil si profond que rien ne semblait pouvoir l'en sortir. Pourtant, quand au matin la sonnerie du téléphone

retentit, il se dressa dans son lit comme s'il avait entendu la trompette du Jugement dernier.

Paméla avait décroché :

— Bonjour, Miles... Oui, Clive est là... Il est très fatigué : il a dû différer son voyage dans le Nord... Vous ne pouvez le laisser quarante-huit heures en repos?... Eh bien ! Il vous rappellera plus tard...

Mais déjà Clive lui prenait le récepteur entre les mains.

— Alors, quoi ? fit la voix de Miles Scott, vous ne lisez pas les journaux ? En première page, sur trois colonnes... Le meurtre de Vera Edwards !

— Je suis en vacances, répliqua mollement Clive.

— Mais c'est une affaire de 200.000 dollars ! Et un testament récemment remanié...

— Soit, dit Clive avec résignation. Je serai à la villa dans deux heures.

Paméla, qui avait écouté la conversation, le suivit dans sa chambre. Il entassa hâtivement des vêtements dans un fourre-tout. Sa voix était grave quand elle se décida à lui adresser la parole :

— Clive, tu ne devrais pas t'en aller...

— Le devoir avant les plaisirs, répondit-il sur un ton fausement badin.

Il avait bouclé sa trousse quand Paméla vint poser ses deux mains sur ses épaules :

— Je préférerais que tu me dises la vérité. Clive, il y a quelqu'un dans ta vie ?

Il ne répondit pas. Elle reprit :

— Tu as l'intention de divorcer ?

Il passa fraternellement son bras sur ses épaules :

— Paméla, tu dois encore avoir un peu de patience... Il se peut que, bientôt, je puisse tout te dire, mais il faut me laisser le temps de me ressaisir...

Elle murmura, en refoulant ses larmes :
— Il ne faut pas m'abandonner... Je t'aime.
— Je te téléphonerai.
— Quand ? Ce soir ?
— Bientôt.

Lorsque Clive arriva dans la villa de Miss Edwards, il la trouva littéralement assiégée par les policiers. Simone, sa chère Simone, pâle, décomposée, tremblante, était aux prises avec Miles qui la questionnait sans pitié. Après avoir subi un interrogatoire d'une heure, elle ne trouvait plus ses mots, elle tordait son mouchoir entre ses doigts, elle hésitait :

— Je vous ai dit tout ce que je savais. Je suis venue m'installer chez ma tante quand j'ai été à bout de ressources. Elle était heureuse de m'avoir auprès d'elle.

— Et elle testa en votre faveur, remarqua Miles.

— Je vous jure que je l'ignorais.

Simone paraissait sincère. Elle leva vers Miles ses yeux plus éclatants d'être humides de larmes et elle dit à voix presque basse :



— Monsieur Scott... ne vous montrez pas sarcastique vis-à-vis de moi. Je ne suis pas une criminelle. Ne me traitez pas comme si je l'étais.

Pâle et tremblante, Simone était aux prises avec Miles Scott.

— Allons, Miss Jordan, excusez-moi. Je me contrôlerai à l'enfer.

Puis il se tourna vers Clive qui, depuis quelques instants, les bras croisés, dans l'embrasure de la fenêtre, suivait leur conversation sans mot dire.

— Clive, je voudrais vous parler en tête à tête. Miss Jordan, attendez-moi à côté, je vous prie.

Lorsque la jeune femme fut sortie, Miles s'approcha vivement de son ami :

— Qu'est-ce que vous dites de cette affaire ?

— C'est délicat, répondit Clive en baissant la tête, et que signifient ces empreintes, à votre avis ?

— Je doute que ce soient celles du voleur, répliqua Miles en haussant les épaules. D'ailleurs, je me demande s'il y a vraiment eu cambriolage. Tenez, travaillez-la à votre tour. Tâchez de trouver ce qu'elle a dans le ventre. Je vous laisse avec elle.

Et Clive pénétra à son tour dans la pièce voisine. En entendant la porte se refermer, Simone se retourna. Un pauvre sourire meurtri se dessina sur son visage quand elle vit que Clive était seul. Elle eut envie d'aller se réfugier dans ses bras. Près de lui, qui était si fort, qui la protégeait si bien, elle n'aurait rien à craindre. Clive l'en empêcha, bien que lui aussi eût une envie folle de la serrer contre lui :

— Attention, soyez prudente. Il se peut qu'on nous écoute. Simone se laissa retomber sur le canapé. Elle était épuisée.

— Ils vont bientôt m'arrêter, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas, répondit Clive en s'épongeant le front. Sinon que l'individu qui est venu hier soir n'était probablement pas Tony. Il vous a demandée ce matin de Chicago.

Une lueur d'angoisse s'alluma dans les yeux de la jeune femme. Elle interrogea :

— Tony ? Vous en êtes sûr ?

— Absolument. Scott attend le rapport complet de la police de Chicago pour savoir s'il a un bon alibi.

— Ont-ils trouvé autre chose d'important ?

— Oui. Ils savent que vous n'étiez pas mariée avec lui. Pourquoi m'avez-vous menti ?

La voix de Clive était infiniment triste. Ce n'était pas le mensonge de son amie qui le troublait, mais bien plutôt l'idée qu'elle lui avait menti. Il avait eu une telle confiance en elle ! Simone le comprit. Elle baissa la tête et essuya furtivement les larmes qui perlaient au coin de ses paupières. Elle eût voulu se serrer contre lui, et elle n'osait pas faire un seul geste.

— Clive, mon amour, je ne pouvais pas tout vous dire... J'avais honte de ma vie passée et j'eus tout donné au monde pour que vous ne la connaissiez pas.

Sans doute était-elle sincère. D'ailleurs, Clive était incapable à présent de se détacher d'elle. Elle avait pris une trop grande place dans sa vie. Plus grande que celle de sa femme, plus grande que celle de ses enfants, plus grande que celle de son métier. Il était prêt à n'importe quel sacrifice pour la garder à lui, et à lui seul.

Avant tout, il fallait parer au plus pressé. Sans doute, Simone allait-elle être arrêtée. En dépit des précautions qui avaient été prises, tout plaçait contre elle ; elle seule avait eu la possibilité de tuer la vieille femme. Elle seule tirait avan-

— Bon nombre d'amis m'appellent.

— Sans doute était-ce l'homme que vous attendiez près de la grande porte. Si vous ne voulez pas dire son nom, nous le nommerons M. X... Cependant, croyez-moi, il vaudrait mieux que vous parliez

— Je ne dirai plus rien avant d'avoir vu mon avocat.

Clive, les bras croisés, avait assisté impuissant à cette conversation. Qui était Simone Jordan ? Était-ce un ange ou un démon ? Était-elle innocente ou coupable ? Sans doute ne le saurait-il jamais, mais il était décidé dès à présent à la défendre envers et contre tous, dût-il perdre sa situation et son foyer.

Alors commença pour le malheureux garçon, trop profondément épris pour pouvoir réagir, une vie à double face. Vis-à-vis de ses collègues et de sa femme il restait l'homme intègre en qui tout le monde avait confiance, tandis que dans l'ombre il se livrait à un obscur travail pour sauver sa maîtresse.

Tout d'abord, il fallait trouver un avocat. Le meilleur avocat de Los Angeles, dont la plaidoirie saurait émouvoir le jury. Puisque Simone n'avait pas avoué, rien n'était perdu.

Mais il restait à régler l'épineuse question du Ministère public. Si c'était le redoutable Pierce qui prononcerait le réquisitoire, il y avait de grosses chances pour que Simone fût condamnée à mort. Il fallait à tout prix l'éliminer. Clive, sous le couvert de l'anonymat, envoya 50 000 dollars à Willis, qu'il avait choisi entre tous pour assurer la défense de Simone et la lettre suivante : « Cher Maître, vous savez comme moi que Pierce est un redoutable adversaire. Le meilleur moyen de le neutraliser serait de vous assurer la collaboration de son frère, un jeune avocat d'ici, qui ne manque sûrement pas d'ambition. »

Willis, surpris de tant d'adresse et désireux de remporter une éclatante victoire dans ce procès, n'avait pas manqué de suivre les habiles conseils du mystérieux « M. X... ». Et tout se déroula comme Marshall l'avait prévu. Pierce le fit appeler et le chargea de prononcer le réquisitoire à sa place.

Muni de ces renseignements, l'avocat alla rendre visite à sa cliente dans la prison de Los Angeles. Ce cas l'intriguait. Après lui avoir fait un minutieux compte rendu des événements tels qu'ils se présentaient, il ne put s'empêcher de lui poser une question :

— J'aimerais savoir qui est ce M. X... qui vous a téléphoné et qui semble prendre si grand soin de votre acquittement ?

Simone, très pâle dans sa robe de détenue, ne répondit pas tout de suite. Fallait-il dire la vérité à son avocat ? Elle réfléchit que la moindre imprudence compromettrait irrémédiablement Clive, le seul homme qu'elle eût aimé et qui l'aimait. Elle décroisa ses mains sagement posées sur la table qui la séparait de son défenseur et prononça avec calme :

— Je n'ai pas le droit de le nommer. Mais ce que je puis vous affirmer, c'est que l'un et l'autre nous pouvons compter sur lui.

— Parfait. Dans ce cas, je n'ai plus le droit de vous interroger.

Il se leva tandis que la gardienne venait chercher M^{lle} Jordan pour la reconduire à sa cellule.

Comme les journées lui paraissaient longues, enfermée entre quatre murs, ayant pour toute distraction le coin de ciel qu'elle pouvait apercevoir entre les barreaux de sa fenêtre. Elle n'avait pas de nouvelles de Clive. Bien sûr, elle ne pouvait pas en avoir. C'eût été trop dangereux et pour elle et pour lui. Elle attendait et appréhendait tout à la fois le jour du procès.

Au moins, elle entendrait de nou-
veau la voix chaude de Clive, elle le regarderait et elle sentirait sur son visage la douceur de ses yeux.

Son avocat lui avait à peu

Sur la demande de Scott, Simone Jordan avait été arrêtée.



La voix de Clive était infiniment triste : son amie lui avait menti.

tage de ce crime, puisqu'elle était la légataire universelle de la morte.

En outre, Laredo, qu'on avait cru un instant être le meurtrier, avait pu aisément se disculper. Il avait fourni un alibi indiscutable. C'est ce que vint annoncer Miles Scott quand il vint retrouver Simone Jordan et Clive Marshall dans la pièce où il les avait laissés en tête à tête :

— M^{lle} Jordan, j'ai un mandat d'arrêt contre vous. Vous êtes inculpée de meurtre.

Si forte que fût Simone, elle ne put s'empêcher de s'affaïsser. Elle balbutia :

— Mais pourquoi ? Pourquoi, M. Scott ? Il doit y avoir une erreur. Un cambriolage a eu lieu. Des bijoux ont été volés.

— Je le sais, mademoiselle. Il y a d'autres choses que je sais également. Vous avez reçu un coup de téléphone. Qui vous a appelée ?

Déjà Simone s'était reprise. Elle répondit avec hauteur :





L'avocat Willis alla rendre visite à sa cliente à la prison de Los Angeles.

Angeles, peut-être même l'Amérique... et jamais plus Clive ne l'embrasserait.

Elle était plongée dans ces amères réflexions lorsque sa porte s'ouvrit. Elle ne se retourna même pas. Elle n'attendait rien ni personne. Soudain, elle sentit deux mains se poser sur ses épaules. Elle n'osait pas bouger. Elle avait peur qu'un geste ne détruisît son rêve. Derrière elle, un homme parlait : — Simone, c'est moi.

Était-ce un piège ? La police avait-elle manigancé toute cette mise en scène pour l'obliger à parler ? Elle prit une voix froide et impersonnelle pour déclarer :

— Mon avocat m'a dit de ne parler à personne hors de sa présence.

— Ne craignez rien, répondit Clive avec douceur. Je suis seul. Il n'y a pas de microphone dans la pièce.

Simone se leva, jeta un regard craintif autour d'elle. C'était vrai. On ne les espionnait pas. La porte de la cellule avait été poussée et aucun visage ne s'écrasait contre le judas.

— Oh ! Clive, Clive, dit-elle enfin. Je vous attendais sans espérer vous voir. J'avais tellement peur que vous me détestiez !

— Pourquoi voulez-vous que je vous déteste ?

— Toutes ces preuves que l'on a réunies contre moi. Elles m'accablent, n'est-ce pas ?

— Sans doute, mais je ne crois rien dont je ne sois certain. — Je craignais tant que vous n'ayez perdu confiance en moi !

Clive la regarda longuement. Elle était toujours aussi belle et aussi émouvante. Il n'avait pas le courage de croire en sa culpabilité, plus pour lui que pour elle. Il ne voulait pas croire qu'il était amoureux d'une criminelle. Il soupira :

— C'est en moi que je n'ai plus confiance. Je ne suis pas certain que tout cela finira bien.

Une lueur d'espérance s'alluma dans les yeux de Simone. Puisqu'il était là, tout n'était pas perdu. Peut-être pourraient-ils vivre ensemble, recommencer une existence nouvelle, libre de toute compromission.

— Il le faut, mon chéri. Et ce sera grâce à vous. Je sais que vous vous êtes compromis. J'ai peur, moi aussi...

— De quoi avez-vous peur ?

— De... de l'attitude que vous allez avoir envers moi le jour du procès.

— Écoutez, Simone, pourquoi ne me dites-vous pas la vérité ? Il y a des preuves terribles contre vous. Votre liaison avec ce Laredo... les scandales qui ont toujours éclaté aux endroits où vous vous êtes trouvée...

Simone, incapable d'en entendre davantage, s'écria :

— Assez, Clive... assez... je vous en supplie. Regardez-moi. Je ne suis pas la femme indigne que vous croyez...

Clive s'arrêta. Il plongea ses yeux dans les siens. A nouveau, il se sentit désarmé. Il haussa les épaules :

— Malheureusement le jury ne vous regardera pas comme je vous regarde !

Il consulta sa montre. Il s'était déjà trop attardé. Il lui fallait partir. Une nuit encore le séparait du procès et il ignorait encore quel ton il donnerait à son réquisitoire !

Le lendemain, la foule se pressait dans le Palais de Justice de Los Angeles. L'accusée était belle, l'avocat célèbre, le cas intéressant : il n'en faut pas davantage pour attirer les spectateurs.

près promis qu'elle serait acquittée. Mais, au fond, cela lui était égal. De toute façon, sa vie serait irrémédiablement brisée. Elle devait quitter Los Angeles...

L'interrogatoire des témoins fut banal. Les journaux avaient déjà rapporté dans leurs colonnes les déclarations qu'ils avaient faites au moment de l'instruction. On attendait la plaidoirie de Willis. Enfin, celui-ci se leva. Après avoir reconstitué les circonstances du crime, fait quelques effets oratoires propres à émouvoir les jurés, l'avocat arriva à sa conclusion :

— Pourquoi Simone Jordan garde-t-elle le silence ? Pourquoi n'a-t-elle pas voulu révéler le nom de ce fameux M. X., qui, sans doute, a tué sa tante ? Sentiment de fidélité, de crainte ? Ou peut-être d'amour ? Personne, personne ne sait ce qui se passe dans le cœur d'une femme. Ainsi, Mesdames, Messieurs, s'il y a le moindre doute dans votre esprit... si vous pensez un seul instant que quelqu'un d'autre puisse avoir commis ce crime... si vous n'êtes pas sûrs de la culpabilité de l'accusée, vous ne condamnez pas Simone Jordan !

M^e Willis se rassit, il avait terminé. La séance fut levée. Le verdict serait prononcé le lendemain. On ramena Simone à la prison.



Clive Marshall se préparait à prononcer son réquisitoire.

Cette nuit-là, elle ne dormit pas beaucoup. Elle pensait à Clive beaucoup plus qu'à elle-même. Elle se demandait avec angoisse si l'on s'était aperçu de sa maladresse volontaire. Les jurés ne s'en étaient probablement pas rendu compte. Au contraire, l'une des femmes avait pleuré quand on avait parlé de l'enfance malheureuse de Simone Jordan, et les hommes l'avaient regardée avec une admiration non dissimulée. Par contre, Miles Scott avait consigné pendant tout le temps que Clive avait parlé un sourire ironique sur ses lèvres. Lui se doutait certainement de la vérité. Il devait avoir compris que Simone n'était pas tout à fait indifférente à Clive. Mais puisqu'il n'y avait aucune preuve il était inutile de se tourmenter.

Les traits de Simone Jordan étaient encore plus tirés que la veille quand elle vint prendre place dans le box des accusés. Elle avait l'air épuisée et elle eut de la peine à se tenir debout quand la Cour précéda par le président du Tribunal, fin son entrée dans la salle d'audience.

— Accusée, levez-vous, faites face à la Cour.

Et immédiatement, dans un silence de mort, on procéda à la lecture du verdict :

— Le Ministre public de l'État de Californie contre Simone Jordan. Le jury, appréciant en toute indépendance les éléments de l'accusation, déclare Simone Jordan, prévenue de meurtre sur la personne de Vera Edwards, non coupable.

Un murmure de satisfaction parcourut le public. Visiblement, la prisonnière avait su se gagner toutes les sympathies. On était content qu'elle fût acquittée. En un instant, elle fut entourée par des hommes et des femmes désireux de la féliciter comme si elle eût remporté une éclatante victoire. Simone ne les écoutait pas. Elle était tellement lasse qu'elle eût voulu dormir pendant des jours et des nuits d'un sommeil si profond qu'il

éût effacé jusqu'au souvenir de ces terribles mois qu'elle venait de passer.

Elle était libre. Mais qu'allait-elle faire de sa liberté ? Elle était riche, puisqu'elle avait hérité de sa tante, mais qu'allait-elle faire de sa richesse ?

Une fois sortie du Palais de Justice, elle se fit reconduire chez elle. Comme cette maison somptueuse lui paraissait triste ! Plus triste encore que lorsqu'elle y était arrivée quelques mois auparavant pour s'installer auprès de sa vieille parente ! Un appel la fit sursauter. Elle croyait bien être seule, pourtant. Non. Tony Laredo était là, qui l'attendait.

— Eh bien ! ma chère, fit-il d'une voix suave, nous avons une fortune à dépenser. Fais tes bagages, nous allons partir sur-le-champ. J'en ai soupé de la Californie. Ce pays me rappelle de trop mauvais souvenirs. Je pense qu'il en va de même pour toi...

A quoi bon discuter ? Elle dépendait de cet homme. Jusqu'à la fin de sa vie, elle serait irrémédiablement attachée à lui. Docilement, elle décrocha ses robes et, l'une après l'autre, les pla et les mit dans une valise. Tony, allongé sur le lit, la regardait faire. Soudain le téléphone sonna. Simone, sans y prêter la moindre attention, continuait à ranger ses affaires. Laredo, que ce bruit énervait visiblement, lança :



Après son acquittement, Simone fut entourée par une foule pleine de sympathie.

— Pourquoi ne réponds-tu pas ?

— Pourquoi répondrais-je ? Ce sont sans doute des gens qui veulent me féliciter et je m'en moque !

— Me prends-tu réellement pour un imbécile ? Je suis certain que c'est Clive, et je serais curieux de savoir pourquoi il insiste tant.

Ainsi son ancien amant avait tout deviné. Elle n'avait pas envie de discuter. Elle décrocha l'appareil et ce fut bien la voix de Clive qu'elle reconnut à l'autre bout du fil :

— Oui, Clive... c'est moi... Non, non, continua-t-elle d'une voix angoissée, ne venez pas ici. Ce n'est pas prudent. Non, Clive, je vous verrai plus tard... ou bien je vous appellerai.

Elle raccrocha lentement, comme à regret. C'était fini. Elle ne reverrait plus jamais Clive Marshall ! Elle jeta un regard plein de dépris à Tony Laredo. Elle n'arrivait pas à comprendre en voyant cet être veule, au visage bouffouffé par l'alcool, comment, à un certain moment, elle avait pu être sa chose. L'homme, qui n'avait pas bougé du lit, sembla deviner ses pensées :

— Rien, j'espère, n'a pu changer nos projets. Car tu me connais et tu sais que j'ai de la suite dans les idées... Tu sais bien que je suis toujours fou de toi !

Il se leva, s'approcha de Simone et posa ses lèvres épaisses sur les siennes. La jeune femme frissonna et fit un pas en arrière. Elle avait encore la voix de Clive dans les oreilles et il lui fallait subir les caresses de son ancien amant. Elle eut de la peine à retrouver son calme. Pourtant, elle le toisa de la tête aux pieds et lui lança avec dédain :

— Ce n'est pas de moi que tu es fou. Inutile de jouer la comédie avec moi, je te connais trop. Ce qui t'intéresse, c'est ma fortune.

— Oui, mon petit, il y a un peu de cela. Mais, aussi, tu vau

la peine qu'on s'intéresse à toi, car tu es vraiment une femme intelligente. Tu as su « tomber » l'adjoint du Procureur général. Grâce à quoi tu as à présent non seulement un merveilleux collier d'émeraudes, mais aussi une rente à perpétuité. Tu n'imagines pas que je vais laisser échapper une telle aubaine !

Simone poussa un soupir de soulagement. Puisque Tony ne voulait que de l'argent, elle lui donnerait toute sa fortune et il la laisserait tranquille. Il partirait loin d'ici et sans elle. Mais cette proposition ne parut pas être du goût de Laredo. D'abord, cette fuite pourrait paraître comme un aveu de complicité. Et puis, Simone lui plaisait encore. Il désirait l'avoir comme compagne de voyage. D'ailleurs, il avait horreur de la solitude. Il allait le lui faire comprendre, et sur-le-champ. Déjà, il amorçait un geste, lorsque la sonnerie de la porte retentit.

— Descends, ordonna-t-il à Simone. C'est certainement Clive. Débarrasse-toi de lui par n'importe quel moyen. Nous partirons ensuite... toi et moi. Et n'oublie pas que le Procureur serait encore heureux de savoir quel est le mystérieux M. X... Je possède quelques renseignements qui pourraient m'être utiles le cas échéant. Si, par exemple, toi et Clive...

Il ne termina pas sa phrase. Ce n'était pas la peine, Simone devinait que son ancien amant avait tout compris et qu'il n'hésiterait pas à dire ce qu'il savait si elle ne lui obéissait pas aveuglément. Devrait-elle donc tout le restant de son existence porter le poids de son indigne passé ? En tout cas, elle allait rompre avec Clive sur-le-champ. Car c'était bien lui qui était là debout sur le seuil de la porte, contenant avec peine son anxiété :

— J'étais si inquiet que je n'ai pu m'empêcher de venir... Vous n'êtes pas seule ? interrogea-t-il en voyant la pâleur envahir le visage de Simone.

— Non. Je suis avec Tony.

Puis, affermissant sa voix, elle continua :

— Sa place est ici. Je vais partir avec lui. Je l'aime et l'ai toujours aimé.

— Ce n'est pas vrai ! hurla Clive. Vous mentez !

— Vous êtes tellement aveuglé par votre passion que vous ne voulez rien voir. Vous ne pouvez pas ignorer que j'étais coupable. Oui, continua-t-elle comme si elle prenait plaisir à prononcer chaque mot qui détruisait son bonheur, je l'ai tuée. Je l'ai tuée froidement. N'est-ce pas, Tony ?

La sueur perlait sur le front de Clive. Il eût voulu l'obliger à se taire. Bien sûr, il avait deviné dès le début qu'elle avait assassiné sa tante, mais il n'avait pas voulu le croire. Peut-être mentait-elle encore maintenant ? Peut-être désirait-elle seulement innocenter Tony ? Mon Dieu, il avait l'impression de devenir fou. Les ombres des meubles s'allongeaient dans la pièce mal éclairée. C'était de plus en plus sinistre. Tony venait d'entrer dans le salon à son tour. Il souriait d'un air cynique :

— Vous ne comprenez pas, monsieur Clive Marshall ? Vous n'êtes pas très intelligent, pour un adjoint au Procureur général. Elle vous a trompé dès le début. C'est moi qu'elle aime. Nous avons vécu ensemble et nous continuerons.

Non. Ce n'était pas possible. Une femme telle que Simone Jordan ne pouvait pas partir avec un individu tel que Tony Laredo. Il s'y opposerait, lui.

— Laredo, savez-vous qu'on peut vous poursuivre pour complicité ? Miss Jordan est acquittée, elle n'a plus rien à craindre.

— Et vous ? Où cela vous mènerait-il, monsieur X... ? Quand on s'est mis dans une fausse

Tony regardait Simone, qui avait décroché le téléphone.



situation, il est parfois très difficile d'en sortir!...
Il se tourna vers sa maîtresse.

— Prends tes affaires. Nous partons.

Et Simone franchit la porte. Avant de quitter la maison, Tony Laredo adressa ces dernières paroles à Clive Marshall qui, immobile, les regardait partir :
— Vous n'avez pas eu de veine. Nous avions pensé à Scott pour lui faire jouer ce rôle-là. Pourquoi a-t-il fallu que vous vous trouviez au bureau à sa place ?

Ainsi le grand amour de Simone n'avait existé que dans son imagination! En un seul jour, Clive avait tout perdu. S'en relèverait-il jamais ?

Il refit à pied le chemin qui séparait la maison de Vera Edwards de la ville. Il trébuchait comme un homme ivre. Il eût voulu mourir, mais il hésitait à accomplir le geste fatal. Au fond de son cœur, il espérait. Avant de monter en voiture, Simone lui avait jeté un dernier regard. Et ce regard était si plein de tendresse qu'il avait effacé jusqu'au souvenir des mensonges qu'elle avait proférés. Peut-être parviendrait-elle à quitter Tony Laredo, à acheter son silence. Et alors elle reviendrait vers lui... Ou bien il irait la rejoindre n'importe où.

Quand il arriva chez lui, il fut content d'être seul. Sa femme était toujours au bord de la mer avec ses enfants. Cela lui évitait de donner des explications plus ou moins embrouillées. Pauvre Paméla! Il la plaignait, mais il ne l'aimait plus. Depuis qu'il avait rencontré Simone, il avait compris ce qu'était la passion. La passion telle qu'on la décrit dans les romans.

Il s'endormit pesamment. Le lendemain matin, il fut réveillé par la sonnerie persistante du téléphone. Si c'était Simone qui l'appelait à son secours ? Vite, il décrocha. Il entendit une voix neutre :

— Ici, l'hôpital de Los Angeles. Vous êtes prié de venir d'urgence, car une blessée vous demande.

— Une blessée ? Quel est son nom ?

— Nous ne le savons pas. Elle est dans un état très grave et elle a refusé de parler. Nous vous conseillons de vous hâter.

Clive ne se le fit pas dire deux fois. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il était habillé et assis au volant de sa voiture. Il fonça à travers les rues encore vides à cette heure matinale et, quelques minutes plus tard, il traversait les longs couloirs blancs de l'hôpital de Los Angeles. Une infirmière le fit entrer dans une chambre où flottait la caractéristique odeur des antiseptiques. Sur le lit gisait une jeune femme presque inanimée, les bras et le torse enveloppés de pansements. A son chevet, il y avait Miles Scott.

Clive Marshall n'eut pas besoin de s'approcher pour savoir que la blessée était Simone Jordan. Scott vint à sa rencontre :

Avec l'allume-cigarettes électrique, Simone brûlait les yeux de Tony alors qu'il conduisait.

— Elle a tout avoué, murmura-t-il à voix basse. Elle a dit qu'elle avait tué sa tante, que Tony l'avait menacée de parler si elle ne partait pas avec lui... Alors, dans la voiture, elle a saisi l'allume-cigarettes électrique et elle a brûlé les yeux de Tony. La voiture a capoté. Laredo est mort et Simone Jordan n'en vaut guère mieux. Ce que je ne comprends pas, ajouta pensivement Miles Scott, c'est pourquoi elle refuse de révéler l'identité de ce fameux M. X.

A présent, Clive était tout près d'elle. Il posa délicatement la main sur son front, puis il se pencha vers elle :

— Pourquoi ne pas le dire ?

— Parce que je l'aime... c'est pour ça...

— Ménagez vos forces, supplia Marshall...

Mais elle ne l'écoutait pas.

— Je voudrais vivre encore pour pouvoir le lui prouver...

Puis sa tête retomba sur l'oreiller. Elle esquissa encore un faible sourire qui se figea sur ses lèvres. Elle essaya d'ouvrir la bouche, mais n'y parvint pas et exhala son dernier soupir en regardant Clive.

Clive détourna la tête. Il n'osait pas pleurer parce que Miles Scott le regardait attentivement. Il eût voulu s'agenouiller auprès du cadavre et lui crier son amour, lui dire qu'il lui pardonnait puisqu'elle l'avait aimé. Mais ce n'était pas possible. Le respect humain l'en empêchait.

Scott le prit par le bras et l'entraîna hors de la chambre.

— Clive, je savais tout depuis une heure. C'est curieux comme quelques petites paillettes peuvent faire jaillir la lumière. La femme que l'un de nos détectives a vue en votre compagnie à plusieurs reprises est la même que celle contre laquelle vous avez requis. Elle portait une écharpe pailletée. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— Je l'aimais. Ne parlons plus d'elle...

— Qu'est-ce que vous allez faire ?

— Je ne sais pas. Partir. Essayer de refaire ma vie.

— Vous savez ce qui vous attend. Révocation... interdiction d'exercer nulle part. Je suis navré, mais je suis obligé de faire mon rapport.

— Je vous comprends, Scott. D'ailleurs, cela n'a aucune importance, car j'ai déjà remis ma démission circonstanciée au Procureur.

— Et votre femme ?

— Scott, je compte sur vous pour la prévenir... Je n'ai pas le courage de l'affronter maintenant. Plus tard... Plus tard... Au revoir, mon ami. Merci...

Miles Scott le laissa partir, mais il suivit longtemps des yeux sa silhouette. Où allait-il ? Bah ! il était jeune et il arriverait sans doute à oublier la « Femme à l'Écharpe pailletée », car l'homme est ainsi fait qu'il oublie également le meilleur et le pire...

FIN



NUMÉROS DÉJÀ PARUS :

Les numéros de **MON FILM** manquant dans ces deux colonnes sont épuisés.

Numéros de 10 francs.

- 89 - Le crime de M^{me} Lexton.
- 101 - Une femme cherche son destin.
- 102 - René-gate.
- 105 - Kenzi.
- 108 - Les Frères Boquoquinant.
- 113 - L'aventure comtesse de Vain.
- 114 - Les condamnés.
- 115 - Les voyages de Sullivan.
- 117 - L'impeccable Henri.
- 119 - Les sauveurs d'or.
- 120 - Lettre d'une Inconnue.
- 121 - Les amoureux sont seuls au monde.
- 122 - Le secret derrière la porte.
- 123 - Carrefour du crime.
- 124 - Les passagers de la nuit.
- 126 - Le Charlatan.
- 127 - Métier de fous.
- 128 - Ne dites jamais " adieu ".
- 130 - La Nuit blanche.

Numéros de 12 francs.

- 132 - Deux amours.
- 133 - Le Carrefour de la mort.
- 135 - Il était tout mes fils.
- 136 - Le Diable blanc.
- 139 - Les Dieux du Dimanche.
- 140 - Suprême aveu.
- 142 - Le droit de l'enfant.
- 143 - D'homme à homme.
- 145 - Femme ou maîtresse.
- 146 - Colonel Durand.
- 147 - Le pays du « Dauphin vert ».
- 148 - La voix du rêve.
- 150 - Aventures en Irlande.
- 151 - Prisonniers du destin.
- 152 - Nuit de décembre.
- 156 - Olivier Twist.
- 158 - Une femme par jour.
- 160 - Ces dames aux chapeaux verts.
- 161 - La Femme de l'autre.
- 163 - Capitaine de Castille.
- 164 - Jean de la Lune.
- 165 - L'homme aux abois.
- 166 - Le Retour.
- 167 - Les Amants de Vénus.
- 168 - L'appel de la forêt.
- 169 - Pour toi j'ai tout...
- 170 - Tous les deux.
- 171 - Ainsi finit la nuit.
- 172 - Les Anges marqués.
- 173 - Les Tunique écarlates.
- 174 - Le sang de la terre.
- 175 - Mission à Tanger.
- 176 - Vengeance de femme.
- 177 - Une grande fille toute simple.
- 178 - Scandale en première page.
- 179 - La Passagère.
- 180 - Au Royaume des Cieux.
- 181 - La Femme aux cigarettes.
- 182 - Férias à Mexico.
- 183 - Une si jolie petite plage.
- 184 - La dame au manteau d'hermine.
- 185 - Les Oubliés.
- 186 - Au Grand Balcon.
- 187 - La Fidèle Lettie.
- 188 - Le procès Paradine.
- 189 - Sabotage Toréador.
- 191 - Aux Yeux du Souvenir.
- 192 - Madame Miniver.
- 193 - L'homme de la Tour Eiffel.
- 194 - Éternel tourment.
- 195 - Lulu Bell.
- 196 - La Belle Infortunée.

- 197 - Amour et C^{ie}.
- 198 - L'Atlantide.
- 199 - Échec à Borgia.
- 200 - L'Inconnu N° 12.
- 201 - Cases conjugales.
- 202 - Mine, l'ingénue libertine.
- 203 - Extrême Destin.
- 204 - Le signe du Bélier.
- 205 - Chéri.
- 206 - 30 secondes sur Tokio.
- 207 - Madame Parkington.
- 208 - Casse aux filles.
- 209 - Couer secret.
- 210 - Amants en train.
- 211 - Tous les humains mènent à Rome.
- 212 - Vales brillante.
- 213 - Les Paniers.
- 214 - L'Héritière.

Numéros de 15 francs.

- 215 - La Valse de Paris.
- 216 - Les Paniers.
- 217 - La Valse blanche.
- 218 - Au P'tit Zouave.
- 219 - Les Conquistadors d'un nouveau monde.
- 220 - Agnès de rien.
- 221 - Malaya.
- 222 - Boulevard des Passions.
- 223 - Les 4 filles du docteur March.
- 224 - Les Amants du Capricorne.
- 225 - Volcano.
- 226 - Madame Bovary.
- 227 - La Corde de Sable.
- 228 - Oryphée.
- 229 - Madame porte la culotte.
- 230 - La Porteuse de pain.
- 231 - Les Chevaliers du Texas.
- 232 - Dans une Ile avec vous.
- 233 - La Nuit s'achève.
- 234 - Le Grand Tourbillon.
- 235 - Entrons dans la danse.
- 236 - Meurtres.
- 237 - L'Homme de joie.
- 238 - Le Père de la Mariée.
- 239 - Méfiez-vous des blondes.
- 240 - La Dynastie des Forsyte.
- 241 - Fusillé à l'aube.
- 242 - Avant de t'aimer.
- 243 - Pigealle-Saint-Germain des Près.
- 244 - Femmes sans nom.
- 245 - Quand la ville dort.
- 246 - Le portrait de Jennie.
- 247 - La Fille du Désert.
- 248 - Jennifer.
- 249 - La Sourire dans la Tempête.
- 250 - La Ville écartelée.
- 251 - La Rue sans Loi.
- 252 - Cartouche.
- 253 - Vive Monsieur le Maire !
- 254 - Pânico dans la rue.
- 255 - Mon phoque... et elles.
- 256 - Demain, nous divorçons !
- 257 - No, No, Nanette !
- 258 - Les sœurs Casse-cou.
- 259 - Partie d'Orient.
- 260 - Ou va se faire sonner les cloches !
- 261 - Le Fauve en liberté.
- 262 - Les petites Cardinal.
- 263 - Enquête à Chicago.
- 264 - Pas de pitié pour les femmes !

Chaque numéro est envoyé contre 10, 12 ou 15 fr. (Ajoutez 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.)
Pour envoi à l'étranger : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM

5, boul. des Italiens, PARIS (2^e).
Aucun envoi contre remboursement.

GRANDIR GRATUITEMENT
Je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Écrivez à Prof. HARRY, 11, rue Clément, S.O.T. Monaco P^{te} (carré 2 mètre de dépôt).

LE VÉRITABLE COUCOU DU DOUBS
Un titre publicitaire pour faire connaître notre nouvelle fabrication, sous distribution, aux 3.000 PREMIERS LECTEURS de ce journal. Une superbe COUCOU DU DOUBS, mod. sans risque en bois sculpté, nous vous enverrons gratuitement par retour de pli. Individuel numéroté au prix réduit de fr. 890.
Modèle grand luxe au 990 prix réduit de francs
Modèle de haut luxe avec Coucou chantant tous les jours. Quatre heures à fr. 1.990
Quantité limitée
Profitez de ces prix exceptionnels ! Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. Nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes !

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
Les Spécialistes du Coucou - 106, Rue Lafayette - Paris - 252

SEINS ombellés
raffermiss, développés ou réduits en quelques jours par nouveau traitement américain. Attributions universelles. Résultats garantis, voir des photos. Documentation illustrée sur demande. Écrivez à : **SEINS**, 19, rue A.-Durand-Clay, PARIS-14

PARFUM D'AMOUR RADIO-ACTIF
Magnétisé et irradié, ce parfum d'amour provoque, fixe et retient affectivement et attachement sincère, même à distance. Résultats étonnants. Not. F. contre 30 fr. pour envoi à RIVIERA-DANSES, F. 43, rue Pastorelli, NICE.

Apprenez à DANSER
Seul, en quelques heures et danses en vogue et classées. Not. c. env. timbr. RIVIERA-DANSES, F. 43, rue Pastorelli, NICE.

HOROSCOPE PRÉDICTIONS
Magiques et précises, ce horoscope vous révèle en affaires et en amour. Écrivez. Votre vie sera TRANSFORMÉE. Env. date naiss., env. timbr. et 50 frs pour frais à N. OVARRO (Serv.), boîte postale 18, Colombes (Seine).

POUR TOUTE LA PUBLICITÉ
S'adresser à :
AGENCE DE DIFFUSION ET DE PUBLICITÉ
1, rue des Italiens, PARIS
Tél. : PROVENCE 74-54.

SEINS PARFAITS à tout âge. **SEIN APPAREL - BL. ER. DR.** garanti (BREVET AMÉRICAIN). Changement sans PEINEMENT. Grosses et petites tailles. ESSAI à NOS FRAIS. Envoi sans eng. à : L. DUBOIS, 11, r. GARIBOLDI-MONACO (PM) P^{te} 3.

SUPERBE COLLIER
Belles perles "Orient" : 475 fr.
2 rangs : 875 fr. - 3 rangs : 1275 fr.
Perles diverses 1 rang : 750 fr.
COLLIERS SCHOKER
Perles "Orient" de même grosseur 1 rang : 825 fr. - 2 rangs : 950 fr.
2 rangs : 1375 fr. Boute 1 rang : 795 fr.
BRACELET EXTENSIBLE
Perles "Orient" 2 rangs : 350 fr.
Cristal mandala (c. 45 fr.) ou diam. (c. 95 fr.) Catalogue : 30 fr.
Envoi sans mandat à : Prof. Paul-Bert, ORCHE, PARIS (21^e). (Serv. 2)

APPRENEZ À DANSER
SEUL CHEZ VOUS, en quelques heures, contre enveloppe timbrée VRANY, 55, rue Aigle, LA GARENNE (Seine)

PUIS-JE RÉUSSIR ?
Env. date naiss. au Prof. ANDRÉ (Sér. M. F. 123), 11, r. Clément, S.O.T. Monaco P^{te}. L'analyse : 150 fr. Paiement seul si satisfaction jointe envoi timbré et 30 fr. est-p. pour frais.

GRANDIR
RÉPARATION à tout âge, allonger toute ou JAMBES SEULES jusqu'à 10 cm. avec math. scient. ou APPAREL AMÉRICAIN GARANTIS succès certain, notice illustrée. Frais, aucun engagement. DISCRETION. contre 2 timbres OLYMPIC, 19, Bd V.-Hugo, NICE, Serv. 252.

FILMS DÉJÀ PARUS DANS "CINÉ POUR TOUS"

- 1 - Le Troisième homme.
- 2 - L'Aventure vient de la mer.
- 3 - Secret d'État.
- 4 - Rebecca.
- 5 - La Flèche brisée.
- 6 - La Rose noire.
- 7 - Les Amours de Carmen.
- 8 - La Renarde.
- 9 - Les exploits de Pearl White.
- 10 - Robin des Bois.
- 11 - Nous irons à Paris.
- 12 - L'Aligé des mers.
- 13 - La petite Chocolatière.
- 14 - Les bas-fonds de Frisco.
- 15 - La Révolte des Dieux rouges.

Ces numéros seront envoyés aux lecteurs qui en feront la demande, en joignant 15 frs en timbres-poste par exemplaire, à **CINÉ POUR TOUS**, 8, rue du Croissant, PARIS (2^e).

SEINS
Développés, raffermiss ou réduits avec app. Américain à triple réaction BL. ER. EM. ou enguient scient. **SEIN-APPAREL** à triple réaction, garanti nous, attesté du monde entier. Notice illustrée gratuite discret, joint 2 timbres Hudson Institute - Pi. Mogenta Nice, Serv. 2

RECIT COMPLET EN 80 IMAGES
est paru

PAS DE VRAIES VACANCES SANS La Presse
10 pages 25 F

Le directeur de la publication : A. RAYEZ.
L'administrateur-gérant : Gaston ALLEMANS

MON
FILM



Ruth Roman

(photo WARNER BROS)